

## DU TRAUMATISME A LA DESILIENCE : PROPOSITION D'UNE DEFINITION THEORIQUE DE LA CREATIVITE DESILIENTE

**Toudonou Fidèle HONVOU**

École Doctorale Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures Et Développement »

Université d'Abomey-Calavi

ORCID iD: 0009-0006-6008-1473

[toudonouhonvou7@gmail.com](mailto:toudonouhonvou7@gmail.com)

&

**Tata Jean TOSSOU**

Psychologie Sociale, Université d'Abomey-Calavi

ORCID iD: 0009-0003-5836-4923

[totajeambo@yahoo.fr](mailto:totajeambo@yahoo.fr)

**Résumé :** L'objectif de cet article est de proposer une définition théorique de la créativité désiliente à partir d'une revue critique de la littérature scientifique en rapport avec le traumatisme et la créativité. Pour y arriver la recherche documentaire a facilité l'obtention des données scientifiques. Le croisement des dites données révèle qu'il existe une créativité désiliente. Elle est décrite comme étant une forme de créativité qui émerge d'une expérience traumatique, où l'individu canalise ses douleurs et souffrances dans le processus créatif de manière répétée. Contrairement à la résilience, qui implique la capacité à surmonter l'adversité, la créativité désiliente se manifeste par l'invocation continue du trauma dans l'œuvre artistique, sans nécessairement aboutir à une guérison ou à une transformation positive. Elle met en lumière comment certains créateurs utilisent leur art comme un exutoire pour exprimer et revisiter les blessures profondes, les intégrant au cœur même de leur démarche créative. Cela les installe dans un cercle vicieux de répétitions de leur douleur et d'auto-enlèvement car ils développent une addiction à la créativité. Ils s'isolent en vivant toute relation sociale comme un fardeau. La créativité désiliente relève ainsi d'un mal être psychique profond qui engage le sujet désilient dans un itinéraire suicidaire.

Mots-clés : Traumatisme, résilience, créativité, désilience, créativité désiliente.

### FROM TRAUMA TO DESILIENCE: PROPOSING A THEORETICAL DEFINITION OF DESILIENT CREATIVITY

**Abstract :** The aim of this article is to propose a theoretical definition of resilient creativity based on a critical review of scientific literature related to trauma and creativity. To achieve this, documentary research was conducted to facilitate the collection of scientific data. The cross-referencing of this data reveals that desilient creativity does exist. It is described as a form of creativity that emerges from a traumatic experience, where the individual repeatedly channels their pain and suffering into the creative process. Unlike resilience, which involves the ability to overcome adversity, desilient creativity manifests itself through the continuous invocation of trauma in artistic work, without necessarily leading to healing or positive transformation. It highlights how some creators use their art as an outlet to express and revisit deep wounds, integrating them into the very heart of their creative process. This traps them in a vicious circle of repeating their pain and self-destruction as they develop an addiction to creativity. They isolate themselves, viewing all social relationships as a burden. Disilient creativity is thus a symptom of deep psychological distress that leads the disilient subject down a suicidal path.

**Keywords:** Trauma, resilience, creativity, disengagement, disengaged creativity.

## Introduction

En psychologie, la créativité a pendant longtemps revêtu un aspect systématiquement positif. Elle est considérée comme un atout qui favorise la capacité d'adaptation et le développement de l'être humain grâce à l'innovation. Les cognitivistes l'identifient comme la possibilité de générer des idées originales et pertinentes (Runco et Jaeger, 2012) alors que dans l'approche humaniste, elle renvoie à la prise de conscience de ses ressources et à la progression personnelle (Maslow, 1968). Ainsi la créativité correspond à un processus de construction de sens et d'équilibre psychologique bénéfique à l'individu et à sa société. Concomitamment, les réflexions scientifiques jusque-là en psychologie sur le traumatisme révèle à la fois ses effets pervers et l'occasion d'une croissance personnelle post-traumatique qu'il offre. D'ailleurs, le concept post-traumatique dénote d'une transformation mentale utile après un vécu traumatique (Tedeschi et Calhoun, 2004). Ces changements témoignent, en effet d'un remaniement de la signification de la vie, une restructuration de la vie relationnelle et une meilleure appréhension des capacités personnelles. Dans cette veine, la résilience semble se lire à travers certaines formes de créativité qui permettrait la symbolisation et l'élaboration du vécu traumatique (Forgeard, 2013). Cette perception délibérément positive engendre une sorte d'ignorance des itinéraires complexes de résilience douloureuse qui n'est pas forcément compatible à la créativité (Anaut, 2005 ; Lysek (2008). Le traumatisme ne permet donc pas exclusivement une intégration adaptative. Il peut donner lieu à une rumination persistante, à une dysrégulation émotionnelle ou une fragmentation narrative (Sajus, 2024). Il est par conséquent nécessaire de vérifier si toutes les manifestations créatives consécutives à un traumatisme découlent d'un itinéraire de résilience ou bien s'il en existe qui mettent en relief une pseudo-résilience (Anaut, 2005). Dès lors, il existerait une créativité non résiliente qui pourrait être nommée créativité désiliente. Ainsi, comment peut-on définir la créativité désiliente à partir des analyses critiques de la littérature scientifique en psychologie clinique ?

A cet effet l'objectif de cet article est de proposer une définition théorique de la créativité désiliente à partir d'une revue critique de la littérature scientifique en rapport avec le traumatisme et la créativité. L'hypothèse qui conduit l'étude énonce la créativité désiliente comme une production créative consécutive à un vécu traumatique partiellement élaboré ou non élaboré et qui n'est alors qu'une répétition compulsive d'une douleur psychiquement paralysante. Pour vérifier cette hypothèse, l'ossature de l'article est composée de quatre axes discursifs. Le premier révèle le lien entre le traumatisme, la résilience et la désilience. Le deuxième traite le traumatisme, la résilience et l'élaboration recombinaison. Le troisième aborde le traumatisme, la créativité malveillante et la créativité négative. Le dernier définit la créativité désiliente et établit une différenciation avec la créativité malveillante et celle négative.

### 1. Traumatisme, résilience et désilience

Cette sous-partie met en exergue les données scientifiques en lien avec le traumatisme, la résilience et la désilience.

#### 1.1 Traumatisme et résilience

Il existe de nombreuses définitions de la résilience Chelala (2012 :15), mais toutes insistent sur deux points : une adaptation réussie et un développement normal malgré les influences pathogènes. À cet effet, des études ont montré que sa compréhension mérite l'unicité de deux concepts : "la résistance aux traumatismes" et "une dynamique

existentielle" (Mancieux et al., 2001, p.19). La définition avancée par Mancieux et Tomkiewicz (2000, p. 316) met l'accent sur les aspects fondamentalement dynamiques de la résilience : « résilier, c'est se reprendre, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress. C'est surmonter les épreuves et les crises de l'existence, c'est-à-dire y résister, puis les dépasser pour continuer à vivre le mieux possible. C'est résilier un contrat avec l'adversité. » Un traumatisme peut avoir une origine unique ou résulter de plusieurs facteurs. Les traumatismes répétitifs, subtils ou quotidiens peuvent provoquer des dommages comparables à ceux causés par un traumatisme aigu, brutal et intense, dès lors que les capacités de défense et de traitement mental du Moi sont dépassées. (Tychev, C., 2001). Chelala (2012) examine l'adaptation psychosociale des enfants ayant subi les effets de la guerre, en se concentrant sur les élèves des classes primaires au Liban-Sud, particulièrement touchés par le conflit de juillet 2006 entre le Hezbollah et Israël. Chelala (2012) s'intéressant aux enfants affectés par la guerre, elle scrute avec minutie leur stratégie d'intégration scolaire. Ensuite, elle examine la corrélation entre les différents styles d'accommodation scolaires et les facteurs internes ainsi que les influences de l'environnement de l'enfant. S'appuyant sur les théories de Boris Cyrulnik sur la résilience, elle conclut que la perception des éducateurs et les avis des enfants sur leur épanouissement sont nécessaires pour appréhender la variation des styles d'accommodation scolaire.

L'étude révèle que le soutien de la communauté, comprenant la famille, l'école et le réseau social, joue un rôle crucial dans la protection des enfants et dans la prévention du décrochage scolaire, en offrant les conditions nécessaires pour compléter le processus de résilience après un traumatisme de guerre. Selon Michèle Bertrand (2006) « D'un point de vue purement descriptif, elle désigne la capacité qu'ont des personnes ayant vécu des situations difficiles (deuils, pertes, maladies graves, agressions) à trouver en elles les ressources permettant de traverser victorieusement ces difficultés et de vivre normalement. La résilience correspond à la réalité nommée « ressort invisible » évoqué (Gustave N. Fischer cité par Bertrand, 2006, p. 205). Elle se manifeste en temps d'adversité comme une combinaison de fonctionnements psychiques utilisée pour surmonter les épreuves. Le concept de la résilience a évolué depuis son emprunt aux sciences psychiques jusqu'à ce qu'elle désigne le processus psychique en passant par des traits de personnalités (Bertrand, 2006 :206).

Ainsi, questionné sur la définition du traumatisme dans une interview avec Rhizome<sup>1</sup>, Cyrulnik (2018) rappelle qu'« À la base, ce terme renvoie à une métaphore inspirée du monde chirurgical. Freud, comme de nombreux psychologues et psychiatres, s'est basé sur ce constat pour en faire une métaphore psychologique. « Un événement peut effracter le Moi », disait Freud ; que ce soit une déchirure ouverte ou une déchirure fermée. » Depuis cet usage métaphorique de Freud, le terme n'est plus réservé à la médecine ; même s'il faudra spécifier qu'il s'agit de traumatisme psychique. Pour définir la résilience, Cyrulnik, (2018) quant à lui évoque la capacité à reprendre un nouveau développement après un événement traumatique et insiste sur l'utilité du support social et de la perception dans le processus de résilience. Pour lui, la personne traumatisée devra être accompagnée de façon à décider librement de parler de sa souffrance autrement on risque de compliquer sa situation. On

---

<sup>1</sup> Rhizome est une revue interdisciplinaire consacrée aux problématiques situées à l'interstice des champs de la santé mentale et de la précarité. Elle est portée et éditée par l'Orspere-Samdarra (Observatoire Santé mentale, vulnérabilités et société) depuis sa création en avril 2000

remarque alors que Boris Cyrulnik a par ses travaux majoritairement impacté la littérature scientifique en matière de traumatisme et de résilience.

Dans leur travaux, Chelala, Bertrand et Chelala rejoignent Boris Cyrulnik en concevant que la résilience a un caractère dynamique en relation avec le traumatisme. Ces trois auteurs convergent dans leur conception de la résilience qui selon eux dépasse la résistance au traumatisme et intègre la capacité à s'effrayer un chemin de croissance personnelle grâce à un soutien social et à l'acquisition de sens dans un itinéraire de reconstruction post-traumatique. Les études de Baoutou 2023 s'inscrivent dans la même veine. Elles sont effectuées sur 135 militaires ex-contingents de la Minusma au Togo et explorent le traumatisme psychique et les interactions entre les représentations d'attachement passés, les stratégies de coping et le processus de résilience. Ces études révèlent une corrélation importante entre les représentations d'attachement sécure/autonome et les stratégies de coping comme recherche d'information, le soutien socioculturel et spirituel, puis le processus de résilience. Elle montre également que la décompensation psychique fait partie du processus de la résilience. La distinction entre les concepts de résilience et de croissance posttraumatique, longtemps confondus est clarifiée par Alleaume et al. (2023). Cet auteur précise en effet les dissemblances et les complémentarités théoriques et cliniques des deux termes. La résilience renvoie à un retour à l'état antérieur, mais la croissance post traumatique correspond aux transformations bénéfiques consécutives à un vécu traumatique. Ainsi, même si le processus est le même pour les deux concepts, les objectifs sont différents. La distinction dévoiler par ces travaux est utile pour leur meilleure utilisation.

En 2019, Tasia mène une étude dans le but de comprendre le traumatisme et la résilience en examinant le Gamarada, un moyen utilisé en indigénat pour développer la résilience dans la population aborigène d'Australie. C'est une stratégie qui se formalise en groupe de parole hebdomadaire où les participants se sentant en sécurité, s'autorisent une expérience thérapeutique grâce à diverses pratiques comme le Dadirri, une technique de méditation guidée indigène. Tasia (2019) étudie le Gamarada comme une technique de prise de parole axée sur le traumatisme, le développement personnel et l'aboriginalité pour mieux appréhender les concepts du traumatisme et de la résilience en contexte Aborigènes en Australie.

La convergence thématique entre les travaux de Baoutou (2023), Alleaume et al. (2023), et Tasia (2019) réside dans leur exploration du processus de résilience en réponse au traumatisme, bien que chacun se concentre sur des contextes spécifiques et des approches différentes. Ainsi, ces auteurs convergent autour de l'idée que la résilience, bien qu'elle soit un processus universel, est façonnée par le traumatisme, les ressources internes (attachement, coping) et les influences culturelles, tout en reconnaissant que le cheminement de résilience peut varier selon les individus et les contextes sociaux. Ces différents auteurs ont traité la résilience dans son lien avec le traumatisme en montrant les conditions favorables à son émergence. Ils ont aussi insisté sur son caractère bénéfique dans la prise en charge thérapeutique du sujet traumatisé. Selon eux, la résilience est tournée vers une croissance post traumatique. Seule Baoutou (2023) révèle que la décompensation psychique fait partie intégrante du processus de résilience. Or la décompensation psychique équivaut à un déséquilibre psychologique et traduit l'incapacité à gérer un excès de tension par les mécanismes de défense habituelle. Cela signifie que même dans la résilience il y a

une part de souffrance, de désilience. En outre, aucune dépréciation post traumatique n'a été soulignée par leurs travaux.

### **1.2 Traumatisme et désilience**

La désilience se caractérise par l'incapacité à absorber un choc, à se réorganiser, et à maintenir le même fonctionnement qu'auparavant, en opposition à la résilience. En psychologie et en sociologie, ce concept exprime un rejet de la résilience, illustrant l'incapacité d'une personne à résister à une épreuve difficile ou à en tirer un renforcement. Pourtois et al. (2012) définissent la désilience comme « un processus par lequel l'individu développe une nouvelle trajectoire, renonçant, de manière volontaire ou involontaire, à toute possibilité d'épanouissement psychosocial positif ». Ils précisent également que :

« Dans un itinéraire désilient, l'individu ne vit plus les liens sociaux comme des opportunités mais il les subit au contraire comme autant de contraintes qui pèsent sur son développement. Tout se passe comme si la réorientation du cheminement identitaire que le sujet réalise au-delà de l'épisode traumatique induisait chez lui un processus de déliaison psychosociale. La perception d'une aliénation vécue comme inévitable, se manifeste alors sur le plan personnel par un sentiment lancinant de désespérance, tandis que, sur le plan du développement social, les voies nouvelles empruntées par l'individu l'amènent le plus souvent à concevoir toute relation humaine sur le mode de l'assujettissement ou de la soumission. Autrement dit, la désilience est un processus par lequel le sujet fait face à l'adversité en marquant un néo-développement aliénatoire à travers l'adoption des conduites autodestructrices. (Addictions, violences, etc....) » (Pourtois et al, 2012 :45-46).

Ce terme correspond à un néologisme créé par Pourtois et al (2012) dans leur souci de rendre pratique et opérationnel le concept de la résilience. Ils l'ont présenté dans leur « positionnement sémantique de la résilience » comme un comportement du sujet qui après le vécu traumatique emprunte une trajectoire contraire à la résilience. GANSOU (2018) définit la désilience en relation avec la résilience. Il énonce par conséquent que :

« La résilience est la capacité à transformer un traumatisme en un scénario racontable et supportable. Elle ne signifie pas une absence de souffrance et n'implique pas que la victime doit s'en sortir seule. Il faut alors un accompagnement conséquent. La résilience ne dure pas forcément toute la vie. Elle est définie en fonction du contexte de l'évènement auquel on s'intéresse. Dans la résilience le réel de la mort n'est pas dénié mais mis à distance et le sujet résilient est celui qui continue à vivre psychiquement malgré l'horreur. » (GANSOU, 2018)

Quant à la désilience, GANSOU, (2018) précise qu'elle est une tendance d'un sujet à désinvestir une partie de son potentiel d'épanouissement. C'est aussi une attitude subjective à travers laquelle un sujet manifeste un désintérêt total pour son propre développement psychosocial. Le sujet désilient ne vit plus les liens sociaux comme des opportunités mais comme un poids sur son développement. Dans la désilience, l'épisode traumatique mène le sujet à un processus de déliaison social. Le sujet résilient fait un effort de sortir de son trauma, celui désilient ne fait aucun effort dans ce sens. C'est une réalité remarquée également par Tossou, (2022) quand il décrit la souffrance psychique des professionnels de l'enseignement, il explique « les nuits sont pour eux les moments de grande souffrance

intérieure. Ils utilisent les nuits pour se donner à l'auto-analyse de leurs situations professionnelles. Cette manœuvre de l'esprit déborde souvent sur l'incertitude eu égard aux conditions professionnelles et de vie familiale qui sont les leurs. Ils ne peuvent en tout cas pas s'abstenir d'exprimer les émotions négatives à ce sujet. Bien sûr qu'ils pleurent des nuits durant, manifestant des gémissements incontrôlables. Des larmes coulent à flot suivis de remise en cause permanente des perspectives professionnelles. Ils vivent dans une tristesse écrasante, dégradant ainsi toutes les brèches d'espoir naissant en eux » (p.118). Cet auteur dévoile ainsi que les enseignants traumatisés par le traitement managérial hostile à leur bien-être, ne percevant plus d'alternative, développent un syndrome proche de la désilience. Pour Sajus (2024) dans la désilience, « le sujet serait un mort vivant, vivant au plan physique, physiologique, mais mort au plan psychique tant les répercussions traumatiques le terrassent. Il est en perte de lui-même et répète comme une forme compulsive à la répétition pour se guérir ou le croire, mais en réalité il ne s'agit que d'une destructivité mortifère. » (p.105). Sajus insiste par conséquent sur le caractère autodestructeur de la désilience. En tout, la désilience est un processus dynamique vécu d'abord psychologiquement par l'individu qui s'enlise dans la souffrance qu'il refuse pourtant d'admettre après le traumatisme. Tout se passe comme si la victime du trauma refuse d'admettre sa condition et lutte contre les affects de déplaisir tel que l'angoisse et la dépression en se réfugiant dans un parcours nouveau dont il devient dépendant et qui le détruit. Le sujet désilient ne parvient donc pas à donner sens au vécu traumatique. C'est cette dénotation du concept « désilience » qui polarise notre attention en cette étude.

## **2. Traumatisme, résilience, élaboration récombinative et créativité**

Cette sous séquence fait une analyse critique du rapport entre traumatisme, résilience, élaboration récombinative et créativité.

### **2.1 Traumatisme, résilience et créativité**

Les théories psychanalytiques, notamment celles de Freud, ont grandement enrichi notre compréhension du lien entre traumatisme et créativité. En effet, le postulat de Freud en la matière indique que le traumatisme est susceptible d'engendrer la sublimation, un processus où les pulsions intentionnelles sont transformées en activités créatives et culturelles. Il énonce d'ailleurs « La sublimation est un moyen par lequel des désirs inconscients sont exprimés sous une forme socialement acceptable » (Freud, 1920 : 75). Ainsi, il est possible de concevoir que les artistes exploitent leur vécu traumatique dans le processus créatif et cela leur procure guérison. Cette perspective est complétée par Arnheim dans ses travaux sur l'art et la perception visuelle, quand il indique que l'art est perceptible comme un essai de reconstruction de l'équilibre mental troublé par le traumatisme. Selon lui, « l'art est une réponse à un déséquilibre psychologique, visant à créer une forme d'harmonie et de satisfaction intérieure » (Arnheim, 1974 :112). CK Badcock a aussi mis en évidence la manière dont les avancées technologiques et les traumatismes socioculturels, comme l'invention de la photographie, ont suscité chez les artistes la prospection de nouvelles manifestations artistiques. Il relève que : « Les traumatismes sociétaux ont souvent été des moteurs d'innovation dans l'art, provoquant des réinventions créatives face aux nouvelles technologies » (Badcock, 2008 :54).

Les théories psychanalytiques ont significativement enrichi la littérature scientifique en ce qui concerne le traumatisme et la créativité. Néanmoins, elles sont critiquables. L'une de leurs limites majeures consiste à restreindre le champ du traumatisme à la frustration

sexuelle. « Freud a souvent limité le traumatisme à des conflits sexuels, négligeant d'autres dimensions de l'expérience humaine » (Jones, 2000 :98). En effet, la créativité résulte en grande partie de l'influence du contexte social et culturel sur le vécu du traumatisme ainsi que sa transformation. Les productions créatives portent irrémédiablement les marques d'un environnement socioculturels car la culture impacte fondamentalement le modelage de la perception et les réponses aux expériences traumatiques « Les contextes culturels et sociaux façonnent les façons dont les individus expriment leur créativité et gèrent les expériences traumatiques » (Hofstede, 2001 :77). Les études sur la créativité transculturelle montrent que les artistes de différentes cultures interprètent et expriment leurs expériences traumatiques de manières variées, influencées par leurs traditions et valeurs culturelles. « La diversité culturelle enrichit la compréhension de la créativité, révélant comment les différentes sociétés traitent le traumatisme et la créativité » (Nisbett, 2003, p. 102). Les approches cliniques contemporaines mettent en lumière l'utilisation de la créativité comme outil thérapeutique dans le traitement des traumatismes. Les thérapies créatives, telles que l'art-thérapie et la musicothérapie, utilisent les processus créatifs pour aider les individus à exprimer et à traiter leurs expériences traumatiques. « Les approches cliniques intégrant la créativité permettent aux patients de canaliser leurs émotions traumatiques dans des formes d'expression créatives » (Malchiodi, 2012 : 45).

Les manuels DSM actuels proposent une assimilation de la mélancolie à la dépression. Osiceanu (2005) remet en cause cette assimilation et évalue les interactions entre créativité et mélancolie. Il montre avant tout la différence qualitative et quantitative entre ces deux mécanismes psychiques spécialement en rapport avec l'aptitude créative. Osiceanu (2005) suggère que l'acte créatif soit utilisé comme mécanisme de défense en vue d'organiser et de dominer la dépression et ainsi elle devient « mélancolie créatrice ». Elle justifie qu'une dépression légère à modérer est motrice de la créativité, mais que la même dépression quand elle dépasse l'intensité optimale inhibe la créativité au lieu de propulser. En outre Osiceanu (2005) caractérise une dimension féminine de la créativité chez les mélancolique créateurs en termes de contenus mortifère curieusement salvateur qui protège le créateur de l'autodestruction. Selon elle, la production créative favorise la restauration narcissique ainsi que l'identification narcissique réparatrice. Pour Wexler (2015), le soutien social et culture constitue un paramètre fondamental de la résilience et cela doit fonctionner grâce à un bon usage des cadres thérapeutique pour accompagner les individus traumatisés. Ainsi conclut-il son étude effectuée pour explorer les interactions complexe entre trauma, résilience et créativité chez les adolescents vivants dans des contextes de catastrophes naturelles et humaines.

Ces interventions démontrent comment la créativité peut être mobilisée pour faciliter le processus de guérison, en offrant aux individus des moyens non verbaux d'explorer et de comprendre leurs expériences traumatiques. Les thérapies créatives offrent un espace sécurisé. Néanmoins le caractère non verbal de ses approches en font les processus à effet temporaire ce qui engendre chez le sujet traumatisé une dépendance à ce type d'activité créative. Cet aspect n'a été observé ni par (Malchiodi, 2012) ni par Wexler (2015) et Osiceanu (2005). Au contraire la dimension féminine de la créativité dont la mélancolie serait le moteur propulseur observée par Osiceanu (2005) présente une ambiguïté par rapport à ses effets salutogène. Certaines études ont clairement mis en exergue la relation entre la créativité et psychopathologie. La relation entre la créativité et la psychopathologie a suscité l'intérêt des chercheurs depuis des décennies.

La littérature scientifique en psychologie témoigne d'un foisonnement d'étude sur la relation entre ces deux concepts même si les résultats sont parfois opposés. Certaines études prétextent de la qualité douteuse des preuves avancées du fait des biais méthodologiques et s'opposent à l'existence de la relation (Dietrich, 2014 ; Sawyer, 2012). D'autres études présentent pourtant des arguments pertinents indiquant que les personnes très créatives peuvent souffrir de troubles mentaux, (Kyaga et al., 2011 ; Simonton, 2014). Les travaux de Thys et al. (2014) soulignent un lien entre traits de personnalité schizotypique, le trouble bipolaire et la créativité. C'est un lien qui s'observe aussi quand on considère l'idée que la créativité implique une pensée divergente. Or cette caractéristique se retrouve chez des sujets ayant des traits psychopathologiques, (Kim & Kwon, 2017). Une pensée divergente, quand les pressions cognitives et émotionnelles sont fortes, entraînent une fragilité psychopathologique. (Simonton, 2014). Dans cette veine, la théorie la plus connue est celle de la fragilité partagée. Elle stipule que les personnes hyper-créatives et celles souffrant de trouble psychologique ont beaucoup de facteur en commun. Lorsque ces facteurs communs sont équilibrés par des facteurs de protection, ils peuvent contribuer à une créativité sans engendrer des troubles mentaux. (Carson, 2014 ; Acar et al., 2018). Dans ce même modèle théorique, il est souligné que les traits psychopathologiques modérés : la schizotypie ou l'hypomanie, facilitent la créativité contrairement à leur présence extrême où leur absence (Carter et al., 2019).

Beaucoup d'autres auteurs prouvent que la créativité et la psychopathologie sont liés par les traumatismes vécus dans l'enfance (la maltraitance ou la négligence). Cela se remarque généralement chez les individus créatifs comme facteur de vulnérabilité à l'âge adulte. (Feliti & Anda, 2010 ; Kessler et al., 2010). En effet, les expériences traumatiques deviennent des leviers importants de créativité mais également des causes de troubles mentaux.

En définitive, les différents travaux convergent dans la reconnaissance de coexistence de la créativité avec la psychopathologie même si elle ne se résume pas à cela. Il existe des stratégies pour protéger l'individu et gérer ces traits psychopathologiques. Cela contribue à l'équilibre entre créativité et santé mentale.

Il est utile, cependant de préciser que dans cette perspective le sujet traumatisé vit la créativité tout en développant les symptômes de la psychopathologie. Cet aspect n'a pas été mis en lumière par les approches précédentes. C'est par conséquent un aspect qui mérite d'être approfondie.

Cette conclusion nous amène à comprendre que la rumination intrusive qui est l'une des possibilités de réaction après l'événement traumatisant, est à l'origine d'un changement négatif et qu'il existe une sorte de croissance créative qui est liée à des changements négatifs et un isolement après le traumatisme. En définitive, cette sorte de créativité n'épanouit pas la personne victime. Cette remarque est clairement observée lorsqu'on s'intéresse à « l'effet d'orphelinat » qui suggère que les personnes très accomplies sont plus susceptibles d'avoir perdu un ou les deux parents à un âge précoce. L'effet d'orphelinat semble être particulièrement fort pour les écrivains avec des taux aussi élevés que 55 pour cent déclarés. Csikszentmihalyi (1990) a en effet suggéré que l'effet d'orphelinat peut être dû au besoin pour les enfants qui ont perdu un parent à un âge précoce d'assumer des responsabilités d'adulte et de mûrir plus rapidement que les autres enfants de leur groupe d'âge. Mais la perte d'un parent ou d'autres expériences précoces traumatisantes peuvent également

conduire à un plus grand isolement social et à une tendance à ignorer les conventions sociales - quelque chose que l'on voit chez de nombreuses personnes intensément créatives.

La considération de la résolution énoncée par Csikszentmihalyi (1990) en ces termes : « il vaut mieux regarder la souffrance droit dans les yeux, reconnaître et respecter sa présence, puis s'occuper dès que possible de se concentrer sur les choses sur lesquelles nous choisissons de nous concentrer. » et du deuxième point de la conclusion de Forgeard (2019) : « La rumination délibérée semble être liée à une croissance créative plus forte ainsi qu'à des améliorations dans les relations, le développement spirituel et d'autres aspects de la vie à la suite d'une expérience traumatisante » nous fait penser au processus de résilience. La résilience pouvant se résumer à la capacité de prendre acte du trauma et de poursuivre sa vie tout en restant épanouie personnellement et socialement. Ainsi, un tel processus qui intègre l'acceptation du trauma, la décision de passer outre et la rumination délibérée donne lieu selon Csikszentmihalyi (1990) et Forgeard (2019) à une forte croissance créative avec un vécu social post-traumatique positif.

La croissance post traumatique est indiquée comme la période où l'artiste manifeste sa créativité et son adaptation à la vie sociale malgré l'adversité subie. La remarque de Mihaly dans cette étude mis en relation avec sa remarque où elle évoque le flux suggère clairement qu'en dehors des individus qui s'adaptent positivement à l'adversité par une production créative intense on peut distinguer d'autres individus qui, après l'adversité font également preuve d'une production hautement créative mais vivent un isolement social évocateur de souffrance psychique persistante. Il s'agit des individus qui vivent le processus créatif dans leur activité artistique comme une addiction et refusent selon les termes de Csikszentmihalyi (1990) de prendre acte du trauma et de passer outre. Ce sont eux qui selon les termes de Marie Forgeard n'échappent pas à des « ruminations intrusives ». Il nous semble dès lors clair que les réflexions des différents auteurs sus cités et en particulier celles de Csikszentmihalyi (1990) et Forgeard (2019) concourent à montrer qu'outre la résilience il existe un autre processus qui favorise une croissance hautement créative après le traumatisme. Nous savons aussi que ce sont des victimes d'évènements traumatisants incapables de s'autoriser une rumination délibérée qui ne parviennent pas à faire preuve de résilience malgré leur croissance hautement créative après le traumatisme. N'y a-t-il pas d'étude francophone qui ait abordé l'itinéraire qui conduit du traumatisme à la créativité ?

## ***2.2 Traumatismes, élaboration recombinaive et créativité***

Lysek (2008) signale qu'

« avec le langage articulé, la créativité est certainement un des traits majeurs spécifiant l'être humain. Elle suppose en effet un psychisme capable de symboliser et d'élaborer ce que nous avons mémorisé, ainsi que de penser ce que nous percevons et ce que nous ressentons. Or le traumatisme interfère directement avec ces fonctions parce que l'expérience traumatique provoque une sidération dont le sujet s'extrait en excluant le vécu-ingérable du champ psychique. Ces défenses mis en place dans l'organe permettent d'éviter un conflit au prix d'un appauvrissement de la fonction de liaison du psychisme. La symbolisation et l'élaboration sont hypothéquées, remplacées par la répétition douloureuse de l'effroi subi et des images mentales associées. » (Lysek, 2008 :48.)

Dès que le traumatisme se manifeste l'individu voit donc sa capacité créative entravée. En effet, « En tendant à paralyser des mécanismes essentiels à une vie psychique accomplie, le traumatisme a un effet anticréatif : il inhibe la créativité naturelle de l'être, parfois il la

bloque complètement. Au moins dans un premier temps, car une seconde étape peut amener un retour de la créativité. » (Lysek, 2008 :48.) En tout, le traumatisme installe dans un vide, une déchirure qu'il faut forcément coller pour espérer entreprendre une action humaine. Vu qu'une pareille déchirure déshumanise l'individu. En dehors de la réalité présentée ci-dessus, d'autres études ont mis l'accent sur la relation entre traumatisme, créativité malveillante et créativité négative.

### **3. Traumatisme, créativité malveillante et créativité négative**

Cette partie présente dans un premier temps la corrélation entre le traumatisme et la créativité malveillante et dans un second temps, le lien entre le traumatisme et la créativité négative.

#### ***3.1 Traumatisme et créativité malveillante***

Le traumatisme peut se résumer à la maltraitance ou la négligence d'une personne. La maltraitance et la négligence des enfants sont par conséquent devenues un problème de santé publique et de droit des enfants dans tous les pays. Ce phénomène s'observe partout sur la terre car les études épidémiologiques ont montré que les expériences traumatiques précoces sont courantes (50% de la population aux états-unis ) et leur fréquence similaire dans les pays riches et pauvres (Mc Laughlin, 2016). Logan, Green et Jones (2015) ont mené une étude longitudinale et ont constaté que la négligence infantile prolongée influençait l'agressivité qui a son tour réduisait le fonctionnement social des personnes. La négligence physique parentale peut perturber le fonctionnement cognitif et engendrer une créativité malveillante en termes de blessures infligées à une tierce personne (Kavanay et al 2017). En outre, la négligence parentale qu'elle soit physique ou émotionnelle peut avoir pour conséquence chez l'enfant le développement du syndrome de stress post-traumatique et dans ce cas, les personnes concernées peuvent se montrer craintives, troublées, colériques victimes ou honteux (Serge et al., 2017). Ces comportements peuvent les conduire à poser des actes relevant de la créativité malveillante. Gasatho et Birkas (2018) ont découvert que les pratiques néfastes pendant l'enfance résultant des soins parentaux irréguliers pouvait entraîner un style interactif cynique et haineux. Les personnes victimes adoptent en effet des comportements créatifs malveillants tels que mentir, faire du mal à autrui et leur jouer des tours (Hildyard et Wolfe 2002) ou la vengeance et les comportements désagréables (Jia et al., 2020). Ainsi, il existe un lien de causalité entre le traumatisme et la créativité malveillante. Cropley et al. (2008) définissent la créativité malveillante comme un plan délibéré visant à nuire à des personnes ou autres. Parmi les comportements malveillants manifestés par les individus, les reconnaissables sont la malhonnêteté, le mensonge, l'intimidation et le vol dans le but de nuire aux autres. (Harris et Reither. Palmun, 2015, Wany, 2018).

D'autres études rendent compte de l'existence d'une autre forme de créativité nommée créativité négative identifiée en relation avec les traumatismes précoces mais distincts de la créativité malveillante.

#### ***3.2 Traumatisme et créativité négative***

Deux modèles de créativité négative s'observent à partir de la littérature scientifique. Le premier modèle met l'accent sur l'association interactive entre la pensée créative négative et la pensée créative malveillante (Doux et al, 2022). Dans ce modèle la créativité négative ou la pensée créative négative est associée au narcissisme, aux troubles mentaux et au

machiavélisme, (hansika, 2015). Elle se situe à la croisée de l'originalité et de la valeur et consiste à utiliser des processus créatifs pour atteindre des objectifs négatifs sans intentions de nuire (Clark et Janies, 1999 ; James et al., 1999 ; Kapoor et al. 2018 cité par C). Il s'agit d'un comportement qui se centre sur l'intérêt personnel par exemple l'imitation et le plagiat. Elle vise l'égoïsme en créant des voix qui ne nuisent pas à autrui et n'implique pas la destruction intentionnelle du bien commun. La pensée créative négative consiste donc à générer des idées négatives et à les développer pour atteindre des objectifs personnels négatifs. (Kapon, 2018). Son processus inclut la résolution de problème et la recherche de l'utilité pratique.

Le deuxième modèle de créativité négatif se lit à travers l'exploration scientifique de Modzia (2024) qui croisent plusieurs données de recherche. Pour lui, «la créativité négative, définie comme la génération d'idées ou d'expressions avec des thèmes nuisibles, destructeurs ou malveillants, pose des défis uniques dans la compréhension des conséquences durables de l'adversité de l'enfance », (p.1). Il insinue ainsi que les productions créatives négatives se multiplient en réponse aux difficultés non résolues dans l'enfance qui continuent de hanter le jeune adulte. C'est dans cette dynamique qu'il ajoute que cette forme de « créativité négative fait référence à la génération d'idées, d'expressions ou de comportements créatifs caractérisés par des thèmes de douleur, de souffrance ou de dysfonctionnement » (Stump et al, 1995 ; Harris et al 2015 cité par Modzia ,2024, p.1). Au-delà du premier modèle de créativité négatif qui met en relief uniquement une quête de satisfaction des intérêts personnels négatifs sans nuire à autrui, le deuxième modèle insiste sur la créativité négative comme une tentative d'évitement d'une douleur qui persiste. Il ne s'agit plus de recopier la production d'autrui mais d'exprimer un mal être. Ce processus de créatif négatif échappe aux compréhensions habituelles. Modzia (2024) évoque sa complexité en mentionnant qu'« il devient évident que la navigation sur le terrain complexe des traumatismes précoces et de la créativité négative nécessite une compréhension nuancée qui va au-delà des paradigmes psychologiques traditionnels. L'expression créative, qu'elle soit positive ou négative, apparaît comme une tapisserie complexe tissée à partir des fils des expériences précoces de la vie, des processus cognitifs et des réponses émotionnelles. » (p.1)

#### **4. Proposition d'une conceptualisation de la créativité désiliente**

Cette partie propose une conceptualisation de la créativité désiliente et fait une différenciation de cette créativité avec celles malveillante et négative.

##### **4.1 Conceptualisation de la créativité désiliente**

Après avoir exploré les conceptions théoriques en rapport avec le traumatisme, la créativité, la résilience et la désilience, cette sous-partie est consacrée à la définition de la créativité désiliente. La créativité désiliente est un concept qui décrit une forme de créativité qui émerge d'une expérience traumatique, où l'individu canalise ses douleurs et souffrances dans le processus créatif de manière répétée. Contrairement à la résilience, qui implique la capacité à surmonter l'adversité, la créativité désiliente se manifeste par l'invocation continue du trauma dans l'œuvre artistique, sans nécessairement aboutir à une guérison ou à une transformation positive. Elle met en lumière comment certains créateurs utilisent leur art comme un exutoire pour exprimer et revisiter les blessures profondes, les intégrant au cœur même de leur démarche créative. Cela les installe dans un cercle vicieux de répétitions de leur douleur et d'auto-enlèvement car ils développent une addiction à la créativité. Ils s'isolent en vivant toute relation sociale comme un fardeau. Cette forme de créativité est

caractérisée par une incapacité à absorber la perturbation du traumatisme, à se réorganiser, et à continuer de fonctionner de la même manière qu'avant (Gansou, 2018), s'opposant ainsi au concept de résilience. Pourtois et al. (2012) définissent la désilience comme « un processus à travers lequel le sujet construit un néo-développement en renonçant, volontairement ou non, à toute perspective d'épanouissement psychosocial positif ». Ce processus se manifeste par un sentiment de désespérance et une perception des relations sociales comme autant de contraintes pesant sur le développement personnel (Pourtois et al., 2012, pp. 45-46). Le sujet désilient, contrairement au sujet résilient, ne parvient pas à transformer son traumatisme en une histoire supportable et continue à s'enliser dans une souffrance psychique qui nourrit une trajectoire autodestructrice (Gansou, 2018). La créativité est traditionnellement vue comme la capacité à produire une œuvre nouvelle et adaptée au contexte (Lubart et al., 2015). Cependant, dans le cadre de la créativité désiliente, cette production créative devient un moyen d'exprimer une souffrance qui ne s'apaise jamais, mais qui au contraire se perpétue et s'intensifie à travers l'art et détruit la santé mentale de l'artiste le plongeant ainsi dans des dérives. La créativité désiliente relève ainsi d'un mal être psychique profond qui engage le sujet désilient dans un itinéraire suicidaire.

#### ***4.2 Différence entre créativité désiliente, créativité malveillante et créativité négative***

En regard de toutes les informations supra mentionnées, il existe clairement une différence entre la créativité désiliente, la créativité négative et malveillante. La créativité désiliente naît sur une trajectoire de dépréciation post-traumatique où le sujet mort vivant psychiquement trouve des stratégies originales pour fuir ou étouffer des souvenirs qui lui hantent l'esprit. En quête de sensation forte et de reconnaissance, sa production se fait originale et comble les attentes de ceux qui s'y identifient. Il en devient célèbre et dépendant. Néanmoins, son mal persiste avec une douleur lancinante qui le paralyse et l'anéantit. Il s'autodétruit en paraissant créatif. Ainsi, la créativité désiliente réunit les critères suivants : dépréciation post-traumatique, production originale, utilité aux autres, célébrité du créateur par addiction à la pseudo créativité. Si la créativité désiliente se caractérise par une autodestructivité mortifère c'est en cela même qu'elle s'oppose aux deux autres formes de créativité. Elle se différencie de la créativité négative qui n'occasionne en rien la destruction du créateur. En outre, elle s'oppose à la créativité malveillante qui ambitionne façonner délibérément et intentionnellement un produit original pour nuire aux autres.

#### **Conclusion**

Ce travail de recherche a permis de faire un tour d'horizon sur les données scientifiques existantes en psychologie tant sur le traumatisme la résilience et la créativité que sur la désilience. La somme des connaissances rassemblées au regard de notre objectif dévoile avant tout une corrélation entre le traumatisme et la créativité, l'existence de plusieurs formes de créativité (positive et négative). La non existence d'une définition qui consacre la créativité désiliente, un phénomène différent des créativité malveillante et négative. Ce travail aboutit ainsi à la formulation d'une définition scientifique du phénomène pour combler le vide qui se remarquait. Des recherches ultérieures empiriques sont souhaitées pour dépasser le caractère théorique de cette exploration.

#### **Références bibliographiques**

- Acar, OA, et Tarakci, M. (2019). Créativité et innovation sous contraintes : une revue intégrative interdisciplinaire. *Journal of Management* , 45 (1), 96–121. <https://doi.org/10.1177/0149206318805832>
- Alleaume, B., Goutaudier, N., & Fouques, D. (2023). Résilience et croissance post-traumatique : enjeux théoriques et cliniques. *L'Évolution psychiatrique* . <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0014385523000099>
- Arnheim, R. (1974). *Art et perception visuelle : une psychologie de l'œil créatif* . Presses de l'Université de Californie.
- Baotou, K. (2023). *Traumatisme psychique et résilience dans les armées : processus de résilience des ex-contingents militaires de la Minusma au regard des représentations d'attachement et des stratégies de coping dans le contexte interculturel togolais* (Thèse de doctorat, Université d'Angers ).
- Bertrand, M. (2006). Résilience et traumatismes : Un point de vue psychanalytique. Dans B. Cyrulnik & P. Duval (Dir.), *Psychanalyse et résilience* (pp. 205-222). Odile Jacob.
- Carson, S. (2014). L'impact de la pleine conscience sur la recherche et l'amélioration de la créativité. Dans A. Le, CT Ngnoumen et EJ Langer (dir.), *Le manuel Wiley Blackwell de la pleine conscience* (p. 328-344). Wiley-Blackwell.
- Carter, MF, Franz, TM, Gruschow, JL et Van Ryne, AM (2019). Le paradoxe de la conformité de genre : les effets des normes de genre non pertinentes sur la conformité publique. *The Journal of Social Psychology* , 159 , 761–765. <https://doi.org/10.1080/00224545.2019.1586636>
- Chelala, H. (2012). *Du traumatisme à la résilience chez les élèves dans les classes primaires dans le contexte de la guerre de juillet 2006 au Liban-sud* (Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III).
- Crespi, BJ, & Badcock, C. (2008). Psychose et autisme : deux troubles diamétralement opposés du cerveau social. *Behavioral and Brain Sciences* , 31 (3), 241–261. <https://doi.org/10.1017/S0140525X08004214>
- En ligne Csikszentmihalyi, M. (2009). *La créativité : Psychologie de la découverte et de l'invention* (C.-C. Farny, Trad.). Poche.
- Cyrulnik, B. (2018). Traumatisme et résilience. *Rhizome* , (69-70) , 28-29. <https://doi.org/10.3917/rhiz.069.0028>
- Dietrich, E. (2014, février). *De l'inconscient à l'utilisation des symboles à travers le masochisme* [Support de cours].
- Felitti, VJ et Anda, RF (2010). Lien entre les expériences négatives vécues pendant l'enfance et la santé, le bien-être, le fonctionnement social et l'accès aux soins à l'âge adulte. Dans R. Lanius, E. Vermetten et C. Pain (dir.), *L'impact des traumatismes précoces sur la santé et la maladie : l'épidémie cachée* (p. 77-87). Cambridge University Press.
- Doux, B. (2022). *Apprentissage automatique pour la résolution de problèmes discrets* (Thèse de doctorat, Université Paris Sciences et Lettres ).
- Forgeard, MJC, et Benson, L. (2019). Implication dans les activités parascolaires et adaptation psychologique lors de la transition de l'adolescence au début de l'âge adulte : le rôle de la maîtrise et de l'auto-efficacité créative. *Applied Developmental Science* , 23 (1), 41–58. <https://doi.org/10.1080/10888691.2017.1288124>
- Forgeard, MJC et Kaufman, JC (2015). Qui se soucie de l'imagination, de la créativité et de l'innovation, et pourquoi ? Une synthèse. *Psychologie de l'esthétique, de la créativité et des arts* . <https://doi.org/10.1037/aca0000042>
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. WW Norton & Compagnie. (Ouvrage original publié en 1920)
- Gansou, M., et coll. (2018). Psychoéducation des parents de patients souffrant de Schizophrénie suivis au CNHUP de Cotonou (Benin) *Le Bénin Médical*, (68) , 7-13.

- Gansou, M., et coll. (2018). Essai de mise en place de la réhabilitation psychosociale au CNHUP de Cotonou : À propos de deux cas. *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, (28) , 17-22.
- Hofstede, G. (2001). *Les conséquences de la culture : comparaison des valeurs, des comportements, des institutions et des organisations entre les nations* (2e éd.). Sage Publications.
- Jones, MA (2000). Satisfaction transactionnelle et satisfaction globale : une analyse empirique. *Journal of Services Marketing* , 14 , 147–159. <https://doi.org/10.1108/08876040010371555>
- Kapoor, H. et Khan, A. (2018). Créateur et presses : l'interaction personne-situation dans la créativité négative, *J.Creat.Behav.*
- Karray, A., Derivois, D., Durif-Varembont, JP, Jacquet, E., Wexler, I., Marchel, B., & Marchal, H. (2015). La représentation de la maison dans les dessins libres d'enfants des rues haïtiens : rêver et recréer un habitat. *PsyArt* , 19 , 1–12.
- Kyaga, S., Lichtenstein, P., Boman, M., Hultman, C., Långström, N. et Landén, M. (2011). Créativité et troubles mentaux : étude familiale portant sur 300 000 personnes atteintes de troubles mentaux graves. *The British Journal of Psychiatry* , 199 (5), 373–379. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.110.085316>
- Malchiodi, Californie (2012). L'art-thérapie et le cerveau. Dans CA Malchiodi (Ed.), *Manuel d'art-thérapie* (2e éd., pp. 17-26). Presse Guilford.
- Manciaux, M., et al. (2001). *La résilience : Résister et se construire* . Cahiers Médicaux Sociaux.
- Modzia, B. (2024). L'impact du traumatisme précoce sur la créativité négative dans l'âge adulte émergent. *Journal de traitement des traumatismes* , 13 , 600.
- Nisbett, RE (2003). *La géographie de la pensée : comment les Asiatiques et les Occidentaux pensent différemment... et pourquoi* . Free Press.
- Osiceanu, ME (2005). *Créativité et mélancolie : Étude psychopathologique, psychanalytique et esthétique sur leurs interactions* (Thèse de doctorat, Université Paris 13).
- Sawyer, RK (2012). *Expliquer la créativité : la science de l'innovation humaine* (2e éd.). Oxford University Press.
- Simonton, DK (2014). Une approche méthodologiquement plus rigoureuse de la controverse entre génie fou et génie fou : une étude historiométrique de 204 créateurs historiques. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts* , 8 (1), 53-61. <https://doi.org/10.1037/a0035367>
- Thys, A., Vogel, D.L. et Wade, N.G. (2014). Difficultés et obstacles à la recherche d'aide chez les vétérans après leur déploiement : implications pour la pratique. *Professional Psychology: Research and Practice* , 45 (6), 405-409. <https://doi.org/10.1037/a0037986>
- Tychey, C. (2001). Surmonter l'adversité : Les fondements dynamiques de la résilience. *Cahiers de psychologie clinique* , (16) , 49-68.
- Ye, P., Carson, E. et Simnett, R. (2011). Menaces à l'indépendance des auditeurs : l'impact des liens relationnels et économiques. *Auditing: A Journal of Practice & Theory* , 30 , 121-148. <https://doi.org/10.2308/aud.2011.30.1.121>
- Tossou T. J. (2022), conséquences psychosociales des pratiques managériales de gestion des aspirants au métier d'enseignant au Bénin, 94-120. <https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2022/08>